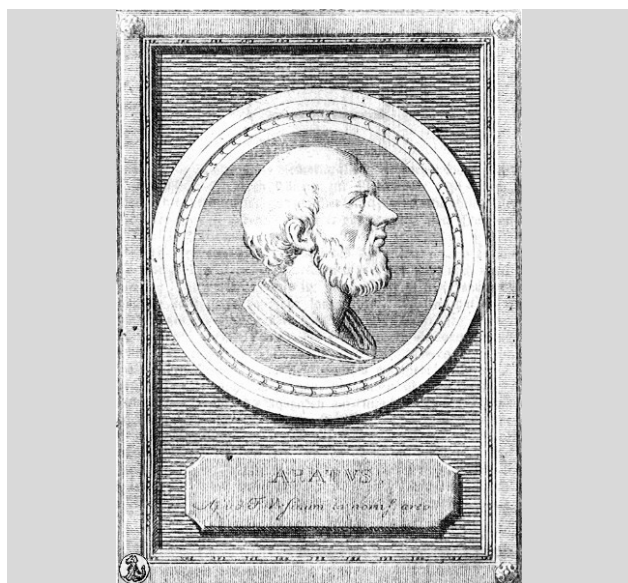


LES PHÉNOMÈNES D'ARATOS, UN ÉTONNANT PHÉNOMÈNE... D'ÉDITION (1/2)

Michèle Tillard

Vous pouvez certainement citer de mémoire plusieurs succès d'édition mais connaissez-vous celui qu'a connu Les phénomènes d'Aratos à la fin du III^e siècle avant notre ère, dans lequel un poète fait appel à l'astronomie pour décrypter les signes de Zeus ? Michèle Tillard nous présente cette œuvre...



Aratos de Soles

Tout commence à la fin du III^e siècle avant J.-C., à la cour du roi de Macédoine, Antigone Gonatas. Désireux d'assurer l'éclat intellectuel de sa cour, et probablement aussi d'honorer sa jeune épouse Phila, dont le poète était un proche, le souverain offrit à Aratos de Soles une œuvre de l'astronome Eudoxe de Cnide - un texte en prose, ou bien un objet, une sphère pleine reproduisant le mouvement des planètes, comme semble le suggérer Cicéron (*De republica*, I, XIV), à charge pour lui de rédiger un poème monumental dans la lignée d'Homère et d'Hésiode. Ce qui fut fait.

Né à Soles, en Cilicie au sud-est de l'actuelle Turquie, Aratos aurait suivi Phila, fille de Séleucos, à la cour de Pella - une cour qui se transportait très régulièrement à Athènes où le roi, fort cultivé, aimait à réunir son cercle intellectuel. Notre poète s'attela donc à la tâche.

Son ouvrage, qui compte 1154 vers - soit 329 de plus que les *Travaux et les Jours* d'Hésiode¹ - est rigoureusement construit. Il commence, dans la grande tradition poétique, par un hymne à Zeus (v. 1 à 18), qui, en même temps qu'il énonce le projet et le plan de l'ouvrage, indique clairement son objectif : il s'agit de décrypter les signes que Zeus adresse aux hommes, dans sa bienveillance, pour leur indiquer le « bon moment » pour tous les actes de la vie agricole.

On est bien dans la continuité d'Hésiode, et en même temps dans l'optique stoïcienne d'un dieu protecteur des hommes...

Ensuite, une première partie, des v. 19 à 739, décrit les astres ; d'abord les « fixes », c'est-à-dire les constellations, telles qu'elles se présentent les unes par rapport aux autres, hors de tout mouvement. La « sphère des fixes », sur laquelle sont accrochées les quelque 6 000 étoiles visibles à l'œil nu, constituait pour les Anciens la limite extrême du Cosmos - c'est-à-dire le monde ordonné, susceptible d'être connu et mesuré par des calculs mathématiques. Aratos reprend la liste des constellations d'Eudoxe de Cnide, peut-être complétée.

À partir du v. 451, Aratos aborde ensuite les cercles sur lesquels les fixes se tiennent ; pour lui, ils ne semblent pas être des constructions abstraites et conventionnelles, mais des réalités matérielles, que l'on peut voir en observant les étoiles et la voie lactée. Ils sont au nombre de 4 : l'équateur, les deux tropiques, du Cancer et du Capricorne, et le « Cercle des Figures », le zodiaque - qui se confond avec ce que nous appelons aujourd'hui l'écliptique, le plan dans lequel se fait la révolution de la Terre autour du Soleil.

Il « évacue » rapidement les 5 planètes (Jupiter, Mars, Saturne, Vénus et Mercure, qu'il ne nomme pas) se déclarant incompetent à leur sujet ; elles n'entrent pas dans son projet, car leur course est trop aléatoire pour qu'on puisse y déceler les messages de Zeus aux hommes (v. 454-460). Dans une perspective géocentrique, en effet, il n'était pas possible de calculer leur trajectoire...

Enfin, il complète sa description par la partie la plus difficile et la plus problématique de son œuvre : le mouvement des différents cercles, le synchronisme des levers et des couchers des constellations, et donc les coordonnées de celles-ci.

En effet, un phénomène encore inconnu à l'époque d'Aratos, mais probablement découvert par Hipparque, ou à l'époque de celui-ci, la précession des équinoxes, modifie d'environ 1,4° par siècle le « point vernal »,

c'est-à-dire le point où le Soleil paraît traverser l'équateur céleste du sud au nord.

Il faut ajouter le fait que les levers et couchers diffèrent selon la latitude : ils ne sont pas tout à fait les mêmes à Pella et à Athènes... Il en résulte que les données sur lesquelles s'appuyait Aratos étaient déjà fausses au IV^e s. av. J.-C., et que sa description du ciel ne provenait pas d'une observation directe et personnelle, mais d'une compilation de ses sources.

Si l'on en croit Jean Martin (*Introduction aux Phénomènes d'Aratos*, p. XCII), les données d'Aratos correspondraient, si on les prend au pied de la lettre, « à une époque située entre 1040 et 960 avant notre ère, sous une latitude comprise entre 32° et 33° 40' (Babylone) ».

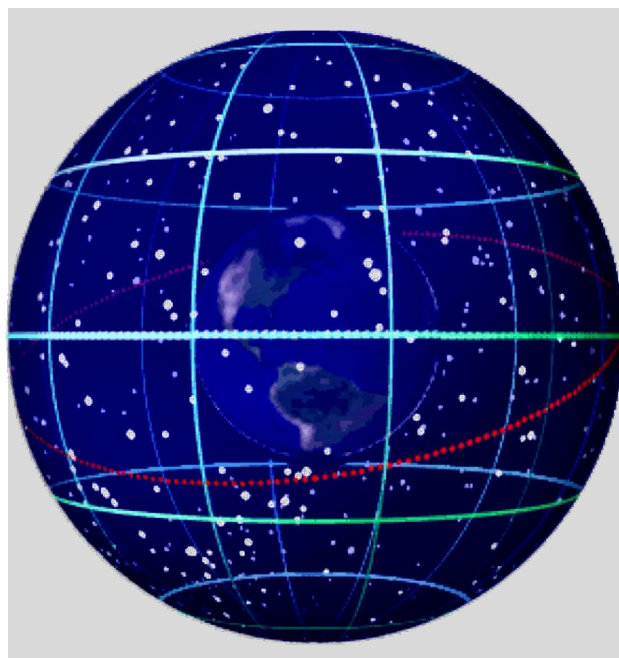
Mais il ajoute aussitôt que « le poète n'a pour objet ni de donner une hauteur précise du pôle [...] ni de dire exactement par quelles étoiles passent les cercles ».

La deuxième grande partie, des vers 740 à 1154, traite des « Pronostics » : les mouvements des astres permettent d'exprimer des signes de Zeus. L'inspiration est ici différente ; l'accent est mis sur les phénomènes météorologiques, et la configuration des astres est complétée par l'observation des animaux et des végétaux...

Aratos était-il un véritable astronome, qui se fondait sur des observations personnelles, ou, comme le suggère Cicéron, s'est-il contenté de « mettre en vers » les découvertes d'autrui, en particulier Eudoxe, sans être lui-même complètement au fait des phénomènes qu'il décrivait ?

On peut avancer l'hypothèse suivante : sans doute, comme son protecteur le roi Antigone, était-il un humaniste avant l'heure, ayant « des lumières de tout » sans être vraiment un spécialiste. Et son ouvrage, destiné à la cour, était essentiellement destiné à être une œuvre de prestige, écrite dans le même mètre que ses illustres devanciers, Homère et Hésiode. Si l'astronomie permettait de se repérer dans l'espace et le temps, ce n'était pas ici la préoccupation première ; et il importait assez peu, par conséquent, que le ciel décrit ne soit pas tout à fait celui que l'on pouvait observer à Pella...

Le poème d'Aratos connut une fortune exceptionnelle ; il aurait été le plus lu dans l'Antiquité après l'*Illiade* et l'*Odyssée*.



Sphère céleste

Les noms d'étoiles utilisés de nos jours sont encore ceux qu'il a donnés - même s'il ne les a pas inventés.

Il fut très vite glosé, et commenté, voire critiqué : le célèbre astronome Hipparque² (190-120 av. J.-C.) ne nous était connu, jusqu'en 2022, que par son *Commentaire sur les Phénomènes d'Eudoxe et d'Aratos*, dans lequel il critiquait vertement notre poète, contribuant ainsi, sans le vouloir, à sa gloire.

D'autres auteurs, comme Geminus de Rhodes (1^{er} s. av. J.-C.) publièrent des commentaires, comme plus tard Achille Tatius.

Il fut traduit par Cicéron, puis par Germanicus (15 av. J.-C. - 19 apr. J.-C.) et enfin Aviénus (IV^e s. apr. J.-C.) ; il influença les poètes Manilius et Virgile... Lucien de Samosate le cite, tout comme Paul de Tarse.

Nous étudierons, dans un prochain article, ses plus illustres continuateurs...

(À suivre)

Michèle Tillard (michele.tillard@gmail.com) a été professeure de lettres classiques en classe préparatoire littéraire. Autrice de MOOC (cours en ligne) libres et gratuits de grammaire française, latin et grec ancien (accessibles via son site <https://philo-lettres.fr/>) elle a également publié de nombreux ouvrages, son dernier étant consacré aux Étrusques (*Les Étrusques - Ellipses - 2023*)

¹ https://www.cadrans-solaires.info/wp-content/uploads/2023/11/mag-CSpour-tous-n10_M-Tillard.pdf

² https://www.cadrans-solaires.info/wp-content/uploads/2023/02/mag-CSpour-tous-n7_M-Tillard.pdf